Homélie

17 novembre 2013
33e dimanche du Temps Ordinaire

Lecture du livre de Malachie : 3. 19 à 20
Psaume 97
Lecture de la seconde lettre de saint Paul aux Thessaloniciens : 3. 7 à 12
Evangile selon saint Luc : 21. 5 à 19

Les disciples de Jésus sont comme nous : ils ne sont pas toujours attentifs aux paroles de Jésus. Ils sont fascinés par la beauté du temple, par le faste de certain don fait par les riches fidèles.

Il est important de resituer ce texte. Il vient après deux événements très instructif repris par Jésus. Le premier à la toute fin du chapitre 20, Jésus prévient, il faut se garder des scribes qui vivent en grandes pompes et dévorent le bien des veuves ; Le second vient tout de suite après, c'est l'épisode de la veuve pauvre, celle qui prend sur sa misère pour faire une offrande au temple. Il m'est impossible de penser que Jésus site cette pauvre veuve en exemple aux apôtres. Elle devient plutôt, me semble-t-il, l'exemple même de la victime des scribes. D'ailleurs Jésus ne dit rien à son propos, il se contente de faire remarquer ce qui est en train de se passer.

Et juste à la suite de ces épisodes marquant, les disciples continuent de s'extasier bêtement sur la beauté du temple et sur la richesse des dons !

Jésus réagit assez vivement :« Ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit. ».

Vous pouvez bien vous extasier sur ce temple bâti au détriment des plus pauvres, sur ce temple bâti pour la gloire d'hommes cupides, corrompus et hypocrites, il n'est qu'une construction humaine, voué à la destruction, le temple du Seigneur n'est pas ici…

Et Jésus commence une description effroyable de ce qui annoncera la venue de ce qui doit arriver.

Cependant, il avertit ses amis, qu'ils ne doivent pas suivre ceux qui joueront les prophètes de mauvaises augures… Il nous rappelle que c'est pas notre persévérance, que nous obtiendrons la vie. Le lot persévérance est d'ailleurs presque trop faible; en grec, le mot c'est « upomoné » qui signifie littéralement "force de résistance dans la durée".

Beaucoup aujourd'hui, voient dans les événements qui arrivent, les signes du retour du Messie… La peur, l'angoisse de lendemain difficile, la perte de ce qui fut pendant longtemps des repères stables, l'évolution plus où moins heureuse de notre société, la terreur irraisonnée de celui qui ne pense pas, ne prie pas comme nous, tous

cela contribue à l'avènement de fausses croyances.

Ceux qui se laissent tenter par cette peur d'une apocalypse mal comprise, oublie au moins deux choses, qui finalement ne font qu'une : Dieu s'est incarné dans la personne de Jésus, ce Jésus à vécu, il est mort à une époque précise, plus où moins bien datée, mais repérable dans le temps de l'histoire. Les paroles qu'il a dites, il les a dites dans un contexte historique connu, et lorsque Luc écrit son évangile, le temple est déjà détruit, pourtant ce n'est toujours pas la fin des temps… La seconde chose, qui est intimement lié à la première est, que ce Jésus est le messie que nous attendions… Nous chrétiens ne sommes plus depuis longtemps dans l'attente de la venue du Messie. Nous l'avons déjà accueilli, il est vivant parmi nous. Certes il reviendra dans la gloire à la fin des temps, mais honnêtement si nous sommes réellement des chrétiens convaincu, nous devons, dors et déjà, vivre en ayant la certitude que le royaume de Dieu est déjà là !

Pourquoi nous inquiéter, puisque le Christ est parmi nous, ici, à nos côtés, vivant, nous exhortant encore et toujours à faire preuve d'amour et de compassion pour nos frères et sœurs. Chaque catastrophe dont nous sommes témoins, quelques qu'elles soient, nous pouvons la vivre dans la terreur du jugement dernier, ou plus humainement, plus chrétiennement, avec cette « force de résistance dans la durée » qui s'appelle l'amour.

Si j'osais je vous parlerais de ce film, les « Sept mercenaires », sept hommes, plus ou moins fréquentables, se retrouve pour défendre un village de pauvres mexicains, contre une armée de brutes sanguinaires. Ce sont des mercenaires, aguerri au métier des armes, qui vont vivre d'une certaine façon, en tout cas à leur façon une sorte de rédemption en venant en aide à ces malheureux. Mais là n'est pas mon propos, lors d'une scène de bataille, des enfants de paysans parlent avec l'un des mercenaires, ils traitent leurs parents de lâche, parce qu'ils ne savent pas manier les armes… Le mercenaire se fâche, il donne même une fessée à l'enfant qui profère cette injure, puis il lui explique que le vrai courage ne consiste pas à faire le coup de feu, mais à cultiver jour après jour une terre aride, sans relâche, tout au long de sa vie, simplement par amour pour sa famille.

La « force de résistance dans la durée », « upomoné » à ne pas confondre avec époumoné, je peux bien crier ma colère, brandir force banderole, lors de manifestation grandiloquente et même parfois violente, je peux bien m'époumoner en criant ma rage de n'avoir pas toujours le dernier mot, cela ne sert à rien et n'a aucun sens. C'est pas notre persévérance, que nous obtiendrons la vie…

Paul ne nous dit rien d'autre, lorsqu'il parle de ceux qui vivent dans l'oisiveté affairée sans rien faire… Bref, ceux qui brassent du vent… ceux qui s'époumonent ! Ces prophètes de mauvaise augures qui par leur agitation sèment la peur et la défiance, ceux qui par leurs paroles démagogiques attisent les haines, et vivent aux dépens de ceux qui les écoutes. Ceux-là sont tout sauf des disciples du Christ.

Pour notre part, suivons les conseils avisés de Paul : « travaillons dans le calme pour manger le pain que auront gagné ».

Travaillons dans le calme, c'est vrai que par les temps qui courent ce n'est pas

chose aisé, mais par pitié, n'allons pas hurler avec les loups.

Travaillons dans le calme et la tendresse, commençons par nous réformer nous-mêmes, avant de vouloir changer le monde, je pense qu'il y a déjà bien du travail pour chacun d'entre nous, regardons la poutre de notre œil avant de voir la paille dans l'œil du voisin.

Travaillons dans le calme et avec amour pour révéler aux hommes de bonnes volontés que le royaume de Dieu et déjà là, et souvenons-nous qu'il y a plusieurs demeures dans la maison du Père.

Travaillons dans le calme, soyons une « force de résistance dans la durée », pas un ouragan dévastateur, après lequel plus rien ne peut vivre.

Nous ne sommes pas, et ne serons jamais, le bras armé de Dieu. Nous sommes, dans le Christ, le verbe incarné, celui qui dit et redis « aimez-vous les uns les autres » :

Jouez pour le Seigneur sur la cithare,
sur la cithare et tous les instruments ;
Que résonnent la mer et sa richesse,
le monde et tous ses habitants ;
que les fleuves battent des mains,
que les montagnes chantent leur joie.

Aimons-nous les uns les autres dans la paix et la persévérance !